

Anne Meunier

Transition de l'objet

De l'objet : objet de la sensation, de la perception, objet de passion, objets inanimés auxquels nous prêtons une âme, objet impossible à atteindre ou qui se dérobe, objet à la place d'un autre, objet prêté jamais rendu, objet qu'on se refille, objet possédé, donné, repris, volé, objet hérité précieux ou sans valeur, élevé à la dignité ou ravalé, objet unique de mon ressentiment ou multiple et de série.

La relation d'objet est le terme consacré en psychanalyse pour le mode de relation du sujet avec son monde (investissement, choix d'objet). Objet intérieur, extérieur, internalisé ou pas, objets investis, désinvestis, présence-absence de l'objet, rencontre, perte et retrouvaille de l'objet avec un grand O. Objet du monde, jeté devant celui qui est assujéti au signifiant. L'objet *a* n'est pas un objet de la relation d'objet, pas un objet comme les autres.

En 1960 ¹, Winnicott remerciait Lacan de l'attention portée à la traduction de son article ² « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels ³ », repris dix ans plus tard ⁴. Il s'agit de la première « possession *non-moi* », sachant que l'on considère habituellement que le premier non-moi *not me* est le sein. Et Lacan, proche de lui et de ses recherches « dans leur contenu et dans leur style », lui écrivait : « Cet "objet transitionnel" dont j'ai montré aux miens tous les mérites, n'indique-t-il pas la place où se marque précocement cette distinction du désir par rapport au besoin ⁵. »

* 5 novembre 2006.

1. D. W. Winnicott, *Lettres vives*, Paris, Gallimard, 1989, p. 181.

2. D. W. Winnicott, *La Psychanalyse*, t. V, Paris, PUF, 1959.

3. D. W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, p. 109-125.

4. D. W. Winnicott, *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1971, p. 7-39.

5. J. Lacan, « Lettre à Winnicott », *Ornicar?*, n° 33, 1985, p. 9.

Alors quels mérites et quel lien entre l'invention de Lacan et celle de Winnicott ?

Un stade transitionnel

Le terme de transitionnel est emprunté à son contemporain écossais W. Ronald D. Fairbairn ⁶. Pour lui, l'objet n'est pas univoque, il est à la fois bon et mauvais, il suscite la détresse du rejet aussi bien que l'excitation libidinale – c'est bien le drame. Tout se joue autour de la frustration ou de la non-frustration originelle qui vient de l'objet qu'est la mère nourrisseuse, *exciting* ou *rejecting*, d'où la schize primitive. Et la confusion règne entre la valeur de personnage réel de la mère et sa valeur imaginaire. Internaliser le mauvais objet afin de le maîtriser ? Mais le mauvais objet internalisé se scinde à nouveau en deux – l'objet désiré ou accepté et l'objet frustrant ou rejeté – et ces deux nouveaux objets seront refoulés en utilisant l'agressivité ⁷. Dans cette théorie, il est frappant que la division quasi en abyme est toujours celle de l'objet, tandis que le terme de clivage s'applique au moi.

D'un stade de complète dépendance, (incorporation orale et identification émotionnelle primaire à l'objet), on passe à une dépendance mature dans la relation génitale avec *l'objet biologique approprié* ⁸, via une phase intermédiaire, « un stade transitionnel ou stade de pseudo-indépendance – dichotomie et extériorisation de l'objet incorporé ⁹ ». L'analyste est là pour recomposer le monde imaginaire du sujet selon la norme de son propre moi, comme le soulignait Lacan dans sa critique de Fairbairn dont il dénonçait en 1955 l'illusion psychologue ¹⁰.

L'analyste suffisamment bon

Si Winnicott reprend le terme de transitionnel, c'est pour « désigner l'aire intermédiaire d'expérience qui se situe entre le

6. W. Fairbairn, *Études psychanalytiques de la personnalité*, Éditions du Monde interne, 1998, p. 119.

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*, p. 156.

9. *Ibid.*, p. 40.

10. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1978, p. 296.

pouce et l'ours en peluche, entre l'érotisme oral et la véritable relation d'objet, entre l'activité créatrice primaire et la projection de ce qui a déjà été introjecté ¹¹ ». Au terme pratique d'intermédiaire, il préfère celui de *transition objects* ¹², « objets de transition ». « Transition » « sous-entend le mouvement » et il ne veut pas que son nom soit associé « à une espèce de phénomène statique ¹³ ».

S'appuyant sur « le stade du miroir », il affirme que « dans le développement émotionnel de l'individu, *le précurseur du miroir c'est le visage de la mère* ». De la qualité de la mère dépend la santé mentale de l'enfant, dont le moi pourra le moment venu vivre les pulsions du « ça ». Il ne parle jamais de la bonne ou de la mauvaise mère, objets internes du jargon kleinien selon lui, mais de la femme réelle ; le mieux qu'elle ait à faire, c'est d'être *good-enough mother*. Le psychanalyste alors suivra chez le patient les processus innés, offrant réparation, dans « un environnement très proche de ce qui a cours d'habitude, entre une mère et son bébé au tout début ¹⁴ ». Ce que veulent les analystes ? « Nous voulons être dévorés [...] pas de masochisme en cela [...]. Être dévoré est le désir et même le besoin d'une mère à un stade très primitif des soins de l'enfant ¹⁵. » C'est supposer que la demande est transitive, qu'elle vise un objet, et c'est supposer entretenir le versant imaginaire du transfert chez le patient. Winnicott écrira pourtant avoir horreur de devenir pour autrui un bon sein internalisé, ne pas vouloir être introjecté magiquement comme analyste idéalisé, ayant sans doute senti les limites de cette position. Il s'insurge contre l'usage abusif du terme de pulsion de mort à la place des mots agressivité, haine ou besoin de détruire, « parce qu'elle embrouille tout ». Cette notion a été introduite par Freud qui n'avait, selon Winnicott, pas la notion de la pulsion amoureuse primaire.

Nous trouvons les dérives de la psychogenèse dans les thérapies humanistes du développement personnel, du *rebirthing* et du cri primal, dans lesquelles on favorise la régression à un état émotionnel d'avant le langage, moment mythique de bonheur, afin de se

11. D. W. Winnicott, *Lettres vives*, op. cit., p. 56.

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*, p. 79.

14. *Ibid.*, p. 246.

15. D. W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, op. cit., p. 166-167.

débarrasser des tensions, avec une conception du transfert comme « mise en acte de l'illusion », alors que « le transfert est la mise en acte » d'une réalité, « de la réalité de l'inconscient ¹⁶ ». Pourtant, Lacan avait fait un sort à cette « *participation symbiotique* de l'enfant à la mère (forment-ils un lichen ?) ¹⁷ ». Car la régression est un leurre, et Lacan d'ironiser : « Nous ne nous livrons pas à une opération faki-rique qui verrait le sujet remonter le cours du temps et se réduire à la fin à la semence qui l'a engendré ¹⁸. » Si nous supportons la demande, c'est non pas « pour frustrer le sujet, mais pour que repa-raisent les signifiants où sa frustration est retenue ¹⁹ ». Ainsi par-viendra-t-il à se détacher des formes de la demande qui apparaissent dans les signifiants de ce qu'on a appelé phase orale, phase anale, etc. En ce sens, « la régression est régression du discours ²⁰ ».

La critique de Lacan

En effet, dès 1955, Lacan fait valoir les limites du réglage sur l'imaginaire et le pré-génital, sans tenir compte du mur du langage. En 1956 et 1957, élaborant sa théorie du manque d'objet, il critique l'idée d'« un objet harmonique, achevant de par sa nature la relation sujet-objet ²¹ » et fait un sort au mirage narcissique, à l'extravagance de « l'introjection du bon objet ». Il suggère déjà que, brisé, décom-posé, partiel, l'objet se présente ainsi comme autre chose qu'un fac-teur pathologique. La formation des analystes vise un sujet sans moi, dont le moi s'absente, afin « que l'analyste ne soit pas un miroir vivant, mais un miroir vide ». À cette condition, « ce qui se passe [dans l'analyse] se passe entre le moi du sujet qui parle, en apparence – et les autres. [...] Il s'agit que le sujet découvre progressivement à quel Autre il s'adresse véritablement, quoique ne le sachant pas, et qu'il assume progressivement les relations de transfert à la place où il est, et où il ne savait pas d'abord qu'il était ²² ». C'est à cet Autre,

16. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 133.

17. J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache » (1960), dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 654.

18. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 477.

19. J. Lacan, « La direction de la cure », dans *Écrits, op. cit.*, p. 618.

20. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient, op. cit.*, p. 478.

21. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 25.

22. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre II, Le Moi dans la théorie de Freud...*, *op. cit.*, p. 288.

au-delà du petit autre, que l'analyste qui fait comme au bridge le mort laisse la place à la parole de l'analysant.

Nature de l'objet transitionnel

L'objet freudien est présenté dans la quête de l'objet perdu, il ne peut être saisi que par la voie de la recherche de l'objet retrouvé, celui du premier sevrage, « point d'attache des premières satisfactions de l'enfant ²³ ». L'objet dit transitionnel est-il un objet retrouvé ?

Ce n'est pas un objet à proprement parler halluciné, même si, prenant naissance dans le besoin, le potentiel créateur de l'individu peut s'y prêter. Il n'est pas non plus illusoire, il se situe dans un espace, « zone de compromis intouchable » entre le psychisme et l'environnement, « si à la place du mot illusion, nous prenons soit le pouce, soit ce petit morceau de couverture ou bien la poupée de chiffon que quelques enfants utilisent vers 8-10-12 mois pour se consoler ou se reconforter ²⁴ », soit aussi bien « le babil d'un nourrisson ou la façon dont un enfant plus âgé passe en revue son répertoire de mélodies et de chansons avant de s'endormir : il en est de même de l'usage d'objets qui ne font pas partie du corps du nourrisson et qu'il ne reconnaît pourtant pas encore complètement comme appartenant à la réalité extérieure ²⁵ ». Ce qui intéresse Winnicott, c'est « la première possession et cette zone intermédiaire qui sépare le subjectif de ce qui est perçu objectivement ». Bien plus que le doudou en soi, c'est cet espace et son utilisation, cette topologie naissante, au-delà du besoin.

Le sein

L'objet transitionnel est-il un objet pour l'activité pulsionnelle ? Il est articulé aux objets dont la pulsion fait le tour. Il vient compliquer l'activité autoérotique. Sous la forme orale, l'objet *a* est le sein, mais le sujet « ne sait pas, il ne peut pas savoir que le sein, le placenta, c'est la réalité de la limite de *a* par rapport à l'Autre. Il croit que *a*, c'est l'Autre, et qu'ayant affaire à *a*, il a affaire à l'Autre, le grand Autre, la mère ²⁶ ». Il est symbolique d'un objet partiel, le sein,

23. J. Lacan, *Le séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, op. cit., p. 15.

24. D. W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, op. cit., p. 103.

25. *Ibid.*, p. 110.

26. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 350.

il se substitue au sein. Le rapport de cet objet au symbolisme, le coin de couverture, symbole d'un quelconque objet de la pulsion partielle, est exact. Il peut, selon Winnicott, représenter le sein de la mère, mais ce qui est aussi important sinon plus, c'est que, justement, dans sa réalité actuelle, ce n'est ni le sein ni la mère, mais l'objet métonymique du désir.

Le moment décisif, le moment d'angoisse n'est pas tant celui où, objet du besoin, le sein manquerait, c'est celui où l'enfant cède le sein, objet plaqué sur la mère auquel il était appendu, sein qui fait partie de l'individu nourri. Cédé, cet objet naturel pourra être remplacé par la mère elle-même ou par n'importe quel objet rencontré. Il est lié avec la perte, dans la mesure où il est un effet de la perte et « point-clé pour l'explication de la genèse du fétichisme ²⁷ ». Il peut représenter le déchet en raison d'une fixation érotique anale. Il peut devenir un objet fétiche et persister comme tel dans la vie sexuelle de l'adulte. Notons ici l'usage abusif du qualificatif de transitionnel, concept fétiche dont les parents et les professionnels de la petite enfance étiquettent toutes les peluches interchangeables, vendues par paire pour que jamais l'enfant n'en manque.

L'objet *a*, sous les espèces du bout de linge, sera « le suppléant du sujet – et suppléant en position de précédent ». Car nous ne saisirons jamais le moment mythique où le sujet se constitue en position de chute dans la confrontation signifiante « parce que le *a* l'a précédé ²⁸ ». Cet objet précède d'une certaine manière le sujet dans la mesure où il est « cet en-forme ²⁹ » de A, le champ de l'Autre étant en lui-même en forme de *a*, lequel A, lieu du trésor des signifiants, préexiste à la constitution de l'inconscient. En ce sens, cet objet *a*, inventé ³⁰ par Lacan, est là depuis toujours.

Séparation et division

L'objet transitionnel *n'est pas un objet interne* ³¹ kleinien, c'est une possession. L'insistance sur cette possession primordiale, sur cette appropriation le met du côté du sujet barré. Cet espace qui ne

27. J. Lacan, « La direction de la cure », art. cit., p. 612.

28. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 363.

29. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 301.

30. *Ibid.*, p. 45.

31. D. W. Winnicott, *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, op. cit., p. 19.

se réduit pas au simple doudou est présenté comme une objection à la relation duelle mère-enfant, il est un élément tiers. Cela fait écho bien sûr à l'élément tiers qu'est le phallus, sans lequel la notion d'objet serait, selon Lacan, impossible à comprendre. Il prend une valeur phallique dans la mesure où il fonctionne comme imaginaire, « dans une fonction médiatrice ³² ».

L'écart du fait de l'attente, de la mère absente, défaillante, de l'objet qui n'est jamais celui-là crée l'espace transitionnel. Cette union primaire existe, « c'est une relation d'objet dans le réel », mais la mère à laquelle se réfère l'avènement de la subjectivité, registre de ce qui est analysable, tient à la mère qui parle, à la mère comme miroir parlant, ainsi que le soulignait Colette Soler. Le bien-être physique tient à la qualité des soins maternels, mais c'est par l'entrée dans le langage, « le drame du sujet dans le verbe ³³ », que l'enfant fera l'épreuve de son manque à être, épreuve de désillusion qui ne tient pas à la qualité des soins maternels. C'est sur le support du signifiant, de la donne de ceux qui le recouvrent dans cet Autre, signifiants dont la mère pondeuse est porteuse, que le sujet a à surgir, à se constituer désirant. En 1960, Lacan écrit : « Le vrai, sinon le bon sujet, le sujet du désir [...] n'est autre que la Chose ³⁴ », première formulation de ce qui est le plus proche et le plus lointain du sujet, ce que Winnicott essayait de cerner avec cet objet interne et externe à la fois. Sur le plan logique, Lacan le formule en 1962 dans l'opération de la division en disant que « le sujet encore non existant » va se situer par rapport à l'Autre, Autre originaire, lieu du signifiant. Pour l'individu, dans cette opération de division l'Autre est le dividende qui va être divisé par le diviseur, le signifiant ; le résultat de l'opération sera le quotient, soit le sujet du désir qui vient de l'Autre et un résidu, la jouissance du côté de la Chose : « Cet Autre dernier, cet irrationnel, cette preuve et seule garantie, en fin de compte, de l'altérité de l'Autre, c'est le *a* ³⁵. »

Dans le détachement, préliminaire aux frustrations du sevrage conçu comme le passage progressif de l'illusion à la désillusion, il y a comme une intuition de ce que Lacan développera plus tard. Mais

32. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 300.

33. J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », art. cit., p. 655.

34. *Ibid.*, p. 656.

35. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 37.

la séparation est du registre logique alors que le détachement est de l'ordre du phénomène. Le phénomène transitionnel est une manière de rendre compte de l'opération de séparation de l'enfant d'avec une part de lui-même. De ce *se parare*, de cette partition, le sujet de l'inconscient va procéder, succombant sous le signifiant dont il se pare, il va opérer avec sa propre perte. L'absence de la mère introduit une béance, ce qui chute est non pas l'autre maternel, figure en laquelle l'enfant se projetterait dans la bobine, mais cette bobine qui tient à un fil « où s'exprime ce qui, de lui, se détache dans cette épreuve, l'automutilation à partir de quoi l'ordre de la signifiante va se mettre en perspective ³⁶ ». Et avec son objet il va sauter « les frontières de son domaine transformé en puits », puits sans fond, temps inaugural du désir insatiable. Dans le jeu du *fort-da*, ce qui est perdu est non pas la présence de la mère « réduite à une petite boule par je ne sais quel jeu des Jivaros – c'est un petit quelque chose du sujet qui se détache tout en étant encore bien à lui, encore retenu [...], la bobine, c'est là que nous devons désigner le sujet ³⁷ », auquel Lacan donnera plus tard son nom algébrique, le petit *a*.

Objet de transition

Lacan se réfère à cet objet de transition, réel au sens d'objet de la perception, prélevé dans l'environnement, soit « la bribe de lange, le tesson chéri qui ne quittent plus la lèvre, ni la main ³⁸ ». Sur le plan phénoménologique, il fait partie de la clinique. Garçons et filles en font le même usage, il est l'objet qui marque l'angoisse, dont il est une solution. Quel qu'il soit, dur ou mou, peu importent ses qualités, il va avoir un rôle subjectif, faisant supporter l'attente de la satisfaction du besoin. Et sa perte dans la réalité affole les parents parfois plus que l'intéressé. Il calme aussi « l'inconditionnel de la demande d'amour », qui laisse le sujet assujetti à l'Autre. Sur ce mode humble se marque la réussite du détachement à l'égard de la demande d'amour de l'Autre. « Ce n'est là qu'emblème » élevé à la condition d'absolu. Emblème d'un désir se constituant, il donne forme à la cause du désir qui ne peut apparaître, transition subjectivité, pure

36. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 60.

37. *Ibid.*

38. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », dans *Écrits*, op. cit., p. 814.

constitution de l'inconscient et investissement libidinal des objets de la réalité sous les espèces d'un nounours informe, d'un chiffon crasseux en lambeaux. Car Winnicott a insisté, en vain, sur le fait que la transition est entre « subjectivité pure et objectivité ³⁹ », et « ce n'est pas l'objet qui est transitionnel. L'objet représente la transition du petit enfant qui passe de l'état d'union avec la mère à l'état où il est en relation avec elle, en tant que quelque chose d'extérieur et de séparé ». Emblème du trait unaire, mémorial de la perte de la livre de chair. Comme le signalait Colette Soler, il « signe le moment d'éternisation du désir, c'est-à-dire un moment où, quels que soient les objets qui se présenteront pour satisfaire à l'aspiration, à l'appétence, il y aura toujours la présence de ce vide qu'a introduit le symbole ⁴⁰ ». Il est l'emblème du gain obtenu sur l'angoisse devant l'ébauche du désir, là où la demande s'est séparée du besoin, emblème de ce quelque chose dont s'est séparé le sujet pour se constituer.

En octobre 1968, Lacan insiste : « Nous fûmes les premiers à situer exactement l'importance théorique de l'objet dit transitionnel, isolé comme trait clinique par Winnicott. Winnicott lui-même se maintient, pour l'apprécier, dans un registre de développement. Sa finesse extrême s'éténue à ordonner sa trouvaille en paradoxe à ne pouvoir que l'enregistrer comme frustration, où elle ferait de nécessité besoin, à toute fin de Providence. L'important pourtant n'est pas que l'objet transitionnel préserve l'autonomie de l'enfant mais que l'enfant serve ou non d'objet transitionnel à la mère. Et ce suspens ne livre sa raison qu'en même temps que l'objet livre sa structure. C'est à savoir celle d'un condensateur pour la jouissance, en tant que régulation du plaisir, elle est au corps dérobée ⁴¹. » De quelle transition s'agit-il pour la mère ? Le corps de l'enfant est humanisé par le maternage, mais à quoi sert-il à la mère, sinon à son « service sexuel ⁴² » ? Si c'est la tâche maternelle que de désillusionner, de séparer l'enfant d'elle, c'est qu'elle est porteuse de l'effet de perte de jouissance, de castration du langage – l'objet maternel comme

39. D. W. Winnicott, *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, op. cit., p. 14.

40. C. Soler, « L'en-corps du sujet », cours 2001-2002.

41. J. Lacan, « Allocutions sur les psychoses de l'enfant », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 368.

42. J. Lacan, « Du *Trieb* de Freud », dans *Écrits*, op. cit., p. 852.

transition vers le monde extérieur. Car pour la mère l'enfant vient en place de l'objet qui lui manque du fait de sa castration, elle voit apparaître hors symbolique pour une part l'objet de son désir dans le réel : objet perdu originel, ce reste *a* de sa division subjective, cet organisme vivant jouissant que le signifiant n'a pas marqué, entamé.

Dans nos élucubrations, c'est en présence de sa mère que l'enfant mythique manifeste ses besoins. Dans le graphe, c'est en A qu'il la rencontre comme sujet parlant et, son message abouti, elle le satisfait en *s(A)*. Est-ce par réaction à une non-satisfaction attendue de la mère, par réaction à une frustration que pour l'enfant commencent les problèmes ? Ce serait bien trop simple. Lacan note que ce « problème intéressant n'a pas échappé à un Winnicott [...], le problème essentiel est de savoir comment l'enfant sort de la satisfaction, et non pas de la frustration, pour se construire un monde ⁴³ ». Or, il y a nécessité, pour l'enfant, de se séparer de la mère pour justement ne plus lui servir d'objet, comme le disait Colette Soler ⁴⁴.

Conclusion

Lacan notait que Winnicott, généreux, chaleureux dans l'acte analytique, a payé de sa personne, qu'il « s'est cru devoir d'y contribuer de son *self* à lui », dans la relation duelle engagé tel « le pélican [...] sous des espèces fantasmatisques ⁴⁵ ». Grâce à des enfants plus à distance qu'il ne l'était lui-même, il a reçu, comme en récompense ou contrepartie, cet objet à partir duquel Lacan a formulé l'objet *a*. Bienheureuse passion, pourrait-on dire, puisque dans son excès il avait saisi quelque chose d'insaisissable. Cependant, l'analyste aussi doit payer, pas de son *self*, mais « de mots » – c'est l'interprétation –, « de sa personne » en se prêtant à supporter le transfert, « de ce qu'il y a d'essentiel dans son jugement le plus intime pour se mêler d'une action qui va au cœur de l'être ⁴⁶ ».

De la fonction de cet objet consacré comme transitionnel, Lacan n'a pas négligé le support, le réconfort que l'enfant y trouve « dans sa fonction tout à fait originelle de sujet en position de chute par rapport

43. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, op. cit., p. 461.

44. C. Soler, *Déclinaisons de l'angoisse*, cours 2000-2001, collège clinique de Paris, p. 133.

45. J. Lacan, « Situation de la psychanalyse en 1954 », dans *Écrits*, op. cit., p. 464.

46. J. Lacan, « La direction de la cure », art. cit., p. 587.

à la confrontation signifiante. Il n'y a pas là investissement de *a*, il y a, si je puis dire, investiture ⁴⁷ ». Et cet *a*, dont l'objet de Winnicott fut le précurseur, est comme un clapet, une pulsation entre l'inconscient et la réalité, effet de la coupure sur le plan logique. Transition donc de l'objet et poinçon. Puisque le poinçon, l'algorithme en losange est « au cœur de tout rapport de l'inconscient entre la réalité et le sujet ⁴⁸ », ce qui correspond au fait que sans la division subjective le sujet de l'inconscient n'ex-siste pas. Winnicott l'exprime à sa façon quand il affirme : « Mais un bébé, cela n'existe pas sans un couple nourrice-nourrisson. » Nous dirions dans l'ordre du discours : pas de sujet sans l'Autre du langage. Il ajoutait : « Le centre de gravité de l'être ne se constitue pas à partir de l'individu : il se trouve dans ce tout formé par un couple ⁴⁹. » Il fait dépendre l'humanisation d'une technique de soins, condition pour que « le centre de gravité » se loge au centre même du noyau de l'être, et non dans sa « coquille », et se localise dans le corps du bébé ⁵⁰.

C'est donc à partir de ce centre de gravité, et non du moi, que va se régler le psychanalyste, que va opérer le psychanalyste... que va se « faire *du* psychanalyste, et que c'est à quoi il faut accorder l'acte psychanalytique ⁵¹ ». Avec un abord logique et non pas imaginaire, se tempère la passion que l'acte analytique soulève dans le champ qu'il commande. Nous savons combien il est difficile de se soustraire à ce registre imaginaire dans la cure et dans les institutions sociales et de soins. Si l'enfant, si l'analysant peut être en détresse dans son rapport à la réalité, il ne s'agit pas que le psychanalyste manifeste de la compassion ou qu'il soit la mesure de la réalité. C'est pourquoi fait ici retour un salutaire « jamais de compassion dans l'analyse », asséné en contrôle un jour d'attendrissement où pointaient les identifications de la belle âme.

47. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 363.

48. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 165.

49. D. W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, op. cit., 1971, p. 129.

50. *Ibid.*, p. 129.

51. J. Lacan, « Compte-rendu du séminaire L'acte analytique », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 379.